

LA BCD EST MORTE, VIVENT LES BCD

Max BUTLEN

Max BUTLEN est professeur de lettres chargé d'études au CRDP du PERREUX.

Participant au mois de juillet dernier à l'Université d'été animée par l'AFL et intitulée "Les BCD, dix ans après, bilan et perspectives", il nous a envoyé ce texte plein de sel. L'AFL étant, gentiment, mais quelque peu mise en cause à travers l'ADACES, nous lui adjoignons une réponse de Jean-Pierre BÉNICHOU.

Un jour, il y a de cela plus de dix ans, quelques pionniers, chercheurs, et bibliothécaires se regroupèrent pour fonder une association : L'ADACES¹.

L'ADACES inventa une structure qui se devait de modifier les termes de l'apprentissage de la lecture, d'amener les enseignants à travailler en équipe, de changer le statut de l'enfant, d'individualiser la formation, d'ouvrir l'école sur la vie, de la réconcilier avec ses partenaires et son environnement...

Formidable programme !

Ainsi naquit la BCD...

Il y eut d'abord quelques exemplaires, très présentables, malgré les crises de croissance inévitables et malgré de fatales inégalités de développement, analysées d'ailleurs régulièrement par les spécialistes de la première heure.

Puis, l'envie de "faire une BCD" se répandit d'un bout à l'autre de la France. On vit alors apparaître des spécimens musclés (qui nourrissent les espoirs les plus fous), mais aussi d'étranges cousines ou cousins, de plus en plus éloignés, dont les déformations ou malformations provoquèrent angoisses et malaises à la maison-mère.

Ce fut l'heure des mises en garde et des justes questions posées à des équipes pédagogiques qui n'en pouvaient mais :

"Pourquoi voulez-vous créer une BCD ? Comment ? Avec qui ? Quel est votre projet ? Avez-vous commencé par réfléchir sérieusement aux problèmes de la lecture ? Vous souvenez-vous des expériences malheureuses de la fin du XX^{ème} siècle ?"

Rien n'y fit, les BCD champignonèrent.

Les six laboratoires couvés par l'ADACES engendrèrent 5 000 BCD du jour où les appareils pédagogiques et éditoriaux trouvèrent en octobre 1984 "LA CIRCULAIRE" explosive qui allait légitimer leur action et relancer toutes leurs craintes.

Aujourd'hui, les créateurs de la BCD doutent, s'interrogent, ils ne reconnaissent plus leur progéniture.

¹ ADACES : Association pour le Développement des Activités Culturelles dans les Établissements Scolaires, regroupant des chercheurs de l'INRP et des bibliothécaires. L'ADACES a défini le concept de BCD, elle a lancé et suivi les toutes premières expériences.

L'AFL dévoile ses inquiétudes en privé et en public, la revue **AUBE** envisage de mettre les clés sous la porte. Chacun s'écrie que la BCD a échoué, qu'elle a été dénaturée lors du passage de l'expérimentation à la généralisation, que malgré la qualité du projet rien ne se fait ou plutôt... tout et n'importe quoi !

La faute à qui ?

- **AUX MENTALITÉS**... sans doute, mais il ne suffit pas de fixer les tables d'une nouvelle loi pour que les comportements évoluent.
- **AUX PESANTEURS** de l'Éducation Nationale, certes... encore faudrait-il en tenir compte.
- **AUX POUVOIRS PUBLICS**... on le reconnaît volontiers, mais alors pourquoi ne pas avoir abordé en temps voulu la question de l'institutionnalisation progressive des BCD dans un cadre adapté aux spécificités de leur implantation dans les écoles maternelles et primaires ? Pourquoi ne pas poser ensemble la question des moyens matériels et humains, particulièrement le problème d'une formation des personnels dont le statut et la formation ne peuvent être pensés que dans une dynamique d'équipe ?

Sans doute, la barre ADACES a-t-elle été placée trop haute dès le départ. En tout cas, à force de confondre finalités et objectifs, on s'est souvent noyé dans des problèmes ontologiques déclenchant des méditations d'un type nouveau :

Être ou ne pas être... une BCD !

Du coup, bien des candidats à l'aventure "bécédaire" n'ont pas cru pouvoir franchir l'obstacle. Certains n'en ont jamais fini de se poser les mêmes questions :

- *"Méritaient-ils ou non le label BCD ?"*
- *"Avaient-ils changé radicalement le rapport aux écrits sociaux, fonctionnels ou autres ?"*
- *"Ne scolarisaient-ils pas la littérature pour la jeunesse ?"*
- *"Avaient-ils vraiment terrassé LE MANUEL, l'ennemi monstrueux de toute pédagogie nouvelle, "naturelle"?"*

Ou encore :

- *"La BCD avait-elle fait exploser la classe traditionnelle ?"* et... fin du fin :
- *"Qu'en était-il, franchement, de la libre circulation des élèves ?"*

De là, sont nées trop de culpabilités étonnantes, de déceptions inattendues et d'abandons regrettables. C'est pourquoi, le rêve de la BCD conçue en laboratoire puis propulsée dans le champ de l'Éducation Nationale sous forme de clones ayant pour objectif d'être les leviers de la rénovation pédagogique n'a pas fait long feu. Le fantasme a permis des réalisations étonnantes, mais souvent les brasiers se sont éteints... parce que les bonnes volontés s'épuisent, parce que les moyens, le professionnalisme, la formation, manquent cruellement, parce que, à force de vouloir faire de la BCD l'affaire de tous, cela finit par être l'affaire de... personne.

La question aujourd'hui posée, à l'égard de tous ces enseignants et partenaires qui se sont engagés sans compter dans cette expérience, n'est certainement pas de les décourager, mais

bien plutôt de déculpabiliser et d'évaluer les pas considérables qui ont été faits comme le chemin qui reste à parcourir. Les BCD n'ont certes pas fait table rase dans les écoles, elles ont simplement contribué à modifier le paysage scolaire. Surtout, elles ont posé des questions nouvelles auxquelles il faudra bien répondre, ce qui ne se fera pas sans peine... et sans elles.

Ce ne sont pas, ici, les objectifs des pionniers qui sont en cause, c'est la démarche et les méthodes utilisées pour les atteindre. Il s'agit de les reconsidérer, si possible avec moins de volontarisme, d'exigences immédiates et plus de réalisme.

Il faut dire aux chercheurs et concepteurs de la BCD... tout ce que leur réflexion et leur engagement à nos côtés ont apporté et apporteront dans la prochaine période, mais il importe aussi qu'ils acceptent que le mouvement est lancé et qu'il ne correspondra pas forcément à toutes leurs attentes.

De ce point de vue, l'Université d'Été² animée en juillet 88 par l'AFL a permis des échanges fructueux, elle a stimulé la réflexion d'équipes et de formateurs venus d'horizons divers.

De ses travaux trois idées qui sont autant de perspectives d'action ressortent.

- Il convient d'abord de redéfinir le concept de BCD en intégrant les évolutions d'une structure qui, dix ans après, est devenue (ou tend à devenir) et un service général pour une école intégrée dans la vie d'un quartier et un observatoire des écrits.
- Il importe ensuite de proposer un plan de formation cohérent pour les acteurs et partenaires, en utilisant tous les potentiels.
- Il reste enfin à évaluer avec précision l'impact des BCD sur les pratiques, les comportements, les compétences et performances des lecteurs comme sur les représentations qu'ont les adultes de ce qu'est la construction d'un apprentissage de la lecture.

Ainsi la BCD absolue, idyllique, irréductible, est morte. Mais, sur le terrain, des BCD vivent et veulent se développer, à leur manière et à leur rythme, en s'efforçant d'occuper modestement la place qui leur revient dans la rénovation pédagogique. Elles le feront en s'inspirant des principes et des travaux des chercheurs (qui certes ont souvent deux, trois ou quatre TGV d'avance), mais aussi en tenant compte des réalités et contingences.

L'essentiel est de les aider.

Pour cela, les équipes de formateurs, et surtout les BCD, ont besoin des réflexions constructives et des propositions de ceux qui ont déclenché et nourri leurs espoirs, ils attendent autre chose que de l'amertume ou des prises de position défaitistes.

Dans l'Académie de Créteil, ces BCD-là sont plus de 300, elles ne sont jamais ni tout à fait semblables, ni tout à fait différentes ; d'autres s'annoncent qui ne prétendent pas devenir des prototypes.

La revue³ de liaison des BCD et CDI qui sera publiée au premier trimestre par le CROP de l'Académie de Créteil s'efforcera de leur donner la possibilité de témoigner de leurs

² "Les BCD, dix ans après. BILAN. PERSPECTIVES." Université d'été, AFL, 1988.

interrogations, de leurs réalisations et de les aider dans la mesure du possible. Que vivent donc les BCD !

Max BUTLEN

Réaction de Jean-Pierre BÉNICHOU, Président de l'AFL

L'article de Max BUTLEN rencontre mon approbation, dans ses grandes lignes. Les quelques remarques qui suivent sont donc davantage destinées à prolonger son propos qu'à le contredire.

- Une innovation sociale n'appartient pas à ses concepteurs, elle appartient à ses utilisateurs. Il est vain de demander pourquoi l'extension des BCD produit des dérives à d'autres que ceux qui sont en position d'en piloter le fonctionnement.

- Imposer une pratique innovante c'est - toujours - pratiquer la technique du baiser qui tue. De la circulaire de "légitimation" aux prescriptions inspectorales, on connaît l'arsenal dont dispose une institution qui veut mimer le changement plutôt que d'en dégager les voies d'accès.

- La théorie des "petits pas" (ne pas placer la barre trop haut, y aller doucement... etc.) s'inscrit, presque toujours, dans la logique du surplace. La question n'est pas de se donner du temps pour mettre en place une politique, elle est de définir cette politique et d'évaluer, le cas échéant, les écarts qui nous en séparent.

- L'alternative n'est pas entre le changement et l'immobilisme. Tout change, toujours. Ce dont il s'agit, c'est de savoir si on participe aux transformations ou si on les subit. L'école qui se dote d'une BCD mais qui refuse d'en faire l'instrument de ses transformations, cette école n'empêche pas le monde de changer. Elle s'empêche d'apporter sa contribution à ces changements.

- Refuser le principe d'une libre circulation contractuelle des élèves, c'est de fait adhérer au modèle dominant d'une école dans laquelle *"tout le monde fait en même temps, la même chose, dans le même espace"*. Ce qui est refusé, de fait, c'est la flexibilité des groupes, la gestion communautaire, bref une autre école.

- Dans ces conditions - et ce sera ma dernière remarque en forme de propositions - il y a urgence, pour l'AFL, à ne pas se laisser enfermer dans le piège d'une généralisation imposée du haut et à préférer ce qui a toujours été sa démarche.

- Laisser totalement ouverte la question du choix d'implanter ou non une BCD dans une école.

- Soutenir les BCD qui auront fait ce choix pour les aider à fonctionner comme des outils de transformation.

- Poursuivre l'effort de recherche déjà commencé pour que les BCD deviennent de fructueux observatoires de l'écrit.

- Diversifier les modalités de formation pour que chaque BCD engagée bénéficie des pratiques et des théorisations de toutes les autres.

Jean-Pierre BÉNICHOU

³ Pour tout renseignement sur cette revue s'adresser à Max BUTLEN, responsable des secteurs Documentation et Communication au CRDP de l'Académie de Créteil, 20, rue D. Casanova, 94170 LE PERREUX. Tél : (1) 48.72.70.70.